

L'ÉPÎTRE AUX HEBREUX  
LA VIE CHRÉTIENNE JUSQU'AU BOUT

**Hébreux 12 : 1 – 13 : 25**

1. Prendre Jésus pour exemple (12 : 1b – 3)

Il faut toujours se rappeler que cette lettre était écrite à des chrétiens découragés au point d'abandonner. Pour les encourager à continuer et les rassurer qu'ils ne se sont pas trompés en suivant Jésus (malgré leur situation actuelle) l'auteur a montré des exemples des héros qui n'avaient pas une vie facile, pour se concentrer ici sur le plus grand exemple.

L'auteur appelle à la persévérance en gardant les yeux fixés sur l'exemple de Jésus et en méditant son exemple. Jésus est le modèle absolu en ce qui concerne la perfection ([Héb. 4 : 15](#)), la relation avec le Père ([Jn 17 : 22](#)) et la manière « chrétienne » de vivre, d'aborder la vie. Il est normal que Jésus soit aussi central puisque la foi même est fondée sur lui ([Eph. 2 : 20](#) ; [1 Cor. 3 : 11](#)). Voilà pourquoi l'auteur souligne qu'il est le début et la fin du plan du salut ([Apoc. 22 : 13](#)).

Jésus est avant tout un exemple de souffrance ([1 Pi. 2 : 21](#) ; [Esa. 53 : 3](#)). Il a souffert physiquement, moralement et spirituellement. Considérer son exemple montre qu'il est normal de souffrir en tant que chrétien ([1 Pi. 2 : 19 – 21](#) ; [1 Pi. 4 : 12 & 13](#) ; [Matt. 10 : 24 & 25](#)), surtout de la part des non-chrétiens. Dans le contexte de cette lettre, Jésus est surtout l'exemple de comment réagir face à la souffrance. Il n'était ni masochiste ni fataliste, il était motivé par la récompense. Il voyait la grandeur du plan du salut ([Héb. 2 : 9 – 13](#)) et il considérait que les souffrances en valaient la peine. Ces chrétiens sont donc appelés à adopter la mentalité de Jésus ([Héb. 10 : 35 & 36](#) ; [1 Pi. 1 : 3 – 7](#)).

2. Souffrir en tant que chrétiens dans le plan de Dieu (12 : 4 – 11)

Nous sommes toujours dans le contexte de chrétiens qui face aux souffrances se demandaient si choisir Jésus n'était pas une erreur, sans doute alimentés par des questions telles « Si Dieu t'aimait... ». Ce passage cherche à encourager à la persévérance ([vv.5, 7, 9, 11](#)). Les [vv.4 – 6](#) contiennent deux preuves qu'il est possible d'être dans le plan de Dieu et pourtant souffrir. D'abord l'auteur rappelle l'exemple des martyrs ([Héb. 11 : 35 – 37](#)) et de Jésus ([v.2](#)) : ils étaient aimés par Dieu mais ont souffert même d'avantage à cause de cela. Puis il rappelle aussi l'enseignement où Dieu a promis de discipliner ses enfants. Plutôt que de considérer que les souffrances montrent un problème, ce passage suggère que même le plus fidèle passera par la discipline et que cette discipline est un signe de l'amour de Dieu. Aimer n'est pas laisser son enfant devenir gâté ([Prov. 13 : 24](#)). Le meilleur service qu'un parent peut rendre est de le discipliner en vue de plus tard ([Prov. 22 : 15](#)). Ainsi Dieu permet des difficultés pour nous discipliner (ce qui n'est pas forcément synonyme de punir) et au lieu de s'en plaindre, de

douter de l'amour de Dieu nous pouvons les prendre comme des preuves de son amour. Comme nous voulons que nos enfants deviennent raisonnables, Dieu veut nous amener à la maturité (Eph. 4 : 13). Parfois un parent humain agit parce qu'il est excédé mais Dieu agit toujours pour notre bien. Il est nécessaire de rappeler ce point parce que les souffrances ne sont pas agréables et donc peuvent donner l'occasion à l'ennemi d'essayer de semer le doute mais une bonne compréhension de ces choses dépend de notre définition de notre bien (Rom. 8 : 28 & 29). Cette discipline est liée à notre péché, mais n'est pas obligatoirement la punition d'un péché particulier (cf. 1 Jn 1 : 8 & 10). Dieu veut sanctifier ses enfants pour qu'ils connaissent la vie (Eph. 5 : 25 – 27). L'auteur souligne que si nous coopérons avec Dieu dans ce processus la récompense sera grande (Rom. 8 : 18).